Wado

Coloré, expressif et percutant

Sa peinture saute aux yeux. Impossible de passer à côté de ses visages, impossible de rester indifférent aux suppliques de ses personnages. Mais dans quelle époque vivons-nous ? s'interroge le peintre belge Wado. Nous sommes allés à sa rencontre du côté de Namur. ***Par Gérard Gamand***

Glorious Day
2007
Technique mixte
100 x 100 cm

Toile après toile, il va exprimer sa rébellion par une peinture qui vient du fond des tripes. Expressionniste ? Oui bien sûr puisqu'elle est un cri. Un hurlement contre le formatage des esprits, contre la montée désespérante de l'obscurantisme, contre la spéculation névrotique des banques, contre le saccage des dernières ressources de la planète. Son sujet, c'est l'Homme. L'Homme dans sa souffrance, dans sa misère, dans sa désespérance. Mais aussi l'Homme dans sa capacité à la transcendance. Petit à petit, il progresse dans son travail. Il trouve une écriture personnelle dans la douleur des affres de la création. Un jour, il a ramené une toile chez lui. Sa femme a été impressionnée et l'a alors encouragé à montrer ce travail. *"Je ne connaissais pas du tout le monde des galeries. C'était un univers qui m'était totalement étranger. Un jour j'ai lu une interview d'un grand collectionneur, je lui ai écrit et un mois plus tard, l'une de ses conseillères artistiques m'a encouragé. C'est comme cela que j'ai pu faire une première exposition du côté de Charleroi. Le public de la bourgeoisie locale fut choqué par ma vision du monde. Trop violente, trop tourmentée, trop agressive. – Mais il doit être fou cet artiste ! – Il faut dire que je ne peignais que depuis 6 mois, et je pense que mon travail n'était pas assez avancé. En quelque sorte, c'était trop tôt".*

Cette joie si particulière qu'engendre une œuvre d'art

Sa peinture *"explore l'envers, parce que l'endroit ne le rassure plus"*, a écrit Michel Ciparisse, ou encore un peu plus loin *"Il explore l'envers du masque qu'il dissimule encore avec des explosions de couleurs, pour maquiller les ressentiments d'une société de plus en plus sans repères, dopée à la surenchère de concepts racoleurs, puisant leur genèse entre l'électroménager et le bodybuilding ésotérique"*. Nous examinons longuement ses toiles, pour la plupart dans des formats carrés.

Dehors, le soleil est revenu. Il inonde la pièce de séjour. On a le sentiment que ces visages torturés, ces yeux intensément noirs, ces giclements, sont là pour nous dire la peur de la mort. C'est pourtant étrangement beau. Il y a un paradoxe entre la violence du propos et la lumineuse esthétique de l'ensemble. Entre la vivacité chromatique et la profondeur de la révolte. C'est coloré, expressif et percutant. Et si c'était cela l'écriture de Wado ?

Ce subtil mélange du fond et de la forme, dans la construction d'une œuvre personnelle, à nulle autre comparable. Cela vient peut-être de l'étrange relation qu'il noue avec ses figures ? *"Mon cerveau commence par se déconnecter. J'ai besoin de cette phase de silence pendant laquelle je laisse remonter toutes les images que j'ai en moi. C'est brouillon, confus, et à ce stade, je ne sais absolument pas où je vais. Puis émerge la figure d'une créature… Je rentre alors en contact avec la personne qui est en train d'arriver sur la toile. Plus elle prend forme, plus le rapport est intense. Il y a un véritable échange qui s'installe. C'est très étrange comme sensation… Et puis, il arrive un moment où cette personne me dit – c'est assez – et à cet instant précis je sais qu'il ne faut plus toucher au tableau. La personne est prête à délivrer son message au regardeur. La peinture prend alors tout son sens"*. Tout cela est dit avec une grande douceur. Sa voix est calme, son regard clair. Il est, comme souvent chez les peintres Expressionnistes, pas du tout dans le "trip" de l'artiste maudit. Son père, longtemps désarçonné par la

Liberty Avenue
2006
Technique mixte
100 x 100 cm

News From The Borderline
2005
Technique mixte
100 x 100 cm

Nous arrivons sous des bourrasques de neige et de grésil, alors qu'il y a quelques instants le soleil nous aveuglait. À quelques jours du printemps, nous subissons les avatars de ces fameuses giboulées de mars. Le petit village ardennais de Spontin, est construit autour d'un château médiéval, aujourd'hui à l'abandon. Il faut dire que son propriétaire y a été assassiné, il y a quelques années, pour un litige de quelques centaines d'euros… Les héritiers ont prudemment refusé ce fardeau, dont les toitures doivent bien couvrir un hectare.

C'est à la lisière du village que le peintre belge Wado s'est installé il y a une quinzaine d'années. Il habite dans une maison ultra contemporaine aux larges baies vitrées s'ouvrant sur la campagne. Parquet clair et murs blancs, vastes espaces design et toiles de l'artiste au mur. Lui, brun, sympa, "cool" comme on dit, nous accueille avec un grand sourire. Nous avions remarqué sa peinture il y a peu de temps, et avions aussitôt décidé de vous la présenter. C'est l'intérêt majeur de la liberté absolue dont nous jouissons : un artiste nous plaît, nous fonçons le rencontrer. Pas besoin d'en référer à quiconque, pas besoin d'obtenir l'aval des réseaux de l'art officiel, pas besoin d'attendre qu'il soit "à la mode". Cela n'a pas de prix ! Ou plutôt si, c'est celui de la passion et de l'indépendance. Comme vous le savez, nous y sommes farouchement attachés.

Mais revenons à Wado. Il est né au Congo ex-belge, en 1963 à Kinshasa. Le pays venait juste de gagner son indépendance et était en proie aux violences des sécessions katangaises de Moïse Tchombé, des assassinats de Patrice Lumumba et quelques temps plus tard, au coup d'État du Colonel Mobutu. Bref une histoire explosive. La famille ne restera pas longtemps dans cette poudrière, mais notre artiste en gardera à jamais le souvenir des odeurs, des couleurs, des contrastes, des mystères, des brutalités de ce continent. Il y retourne du reste très régulièrement. Ses parents, grands amateurs d'art, l'emmenèrent dans toute l'Europe visiter les musées. Il fut très tôt confronté aux Caravage, Goya et autres pionniers de l'Expressionnisme. Tout naturellement il fut inscrit dans une académie d'art, mais ce n'était pas le bon "timing". Il ne s'y intéressa guère.

J'ai honte de ce que nous sommes en train de faire

S'éloignant alors du monde de l'art, il plongea dans le monde du business. Cadre dynamique dans l'informatique, il a vu de l'intérieur toutes les violences d'une société obnubilée par les profits et les parts de marché. Il a énormément voyagé pour son job, connu les emplois du temps saturés, les aéroports, la vie qui file entre les doigts, sans qu'on y prenne garde. Il a vu l'humain écarté, broyé, essoré, jeté. Il a vu l'émergence du culte des marques. *"Quand je retourne en Afrique et que je vois de pauvres gamins abandonnés, enfants soldats souvent, arborer avec fierté un jean griffé par une grande marque, j'ai honte de ce que nous sommes en train de faire…"*. Et puis un jour, la corde casse. Il ne supporte plus les écrans de télévisions qui passent en boucle, jusqu'à la saturation, jusqu'à l'écœurement, les mêmes sujets people, les mêmes informations au goût malsain du sensationnalisme. Les magazines aux créatures de rêves, sont devenus des cauchemars. Il découvre que le monde représenté n'existe pas tout simplement. Il ne supporte plus le cynisme glacé du capitalisme sauvage. Il crie STOP ! Il décide de quitter le navire, il jette la cravate aux orties, quitte ce monde. Définitivement. Il plonge alors dans la Peinture. Il s'installe un atelier dans une maison non occupée. Il peint jusqu'à l'épuisement, des toiles sombres, des tableaux noirs aux profondeurs abyssales. Il y convoque des morts, il dialogue presque avec l'au-delà. On y voit toute sa détresse. Il faut que ça sorte. Il a enfin trouvé le chemin de sa rédemption. Lentement, il va se reconstruire.

Camouflage
2006
Technique mixte
100 x 100 cm

Bad News Over Royal Boulevard
2006, technique mixte, 100 x 100 cm

peinture de son fils a écrit récemment : *"Heureusement, si elles fascinent et inquiètent, ces mêmes toiles éveillent aussi une autre réaction : elles me réjouissent, m'apportent cette jouissance et cette joie si particulières qu'engendre une œuvre d'art, et qu'il serait prétentieux et vain d'analyser"*. Quel magnifique compliment ! Nous allons suivre avec curiosité et soutenir avec enthousiasme ce travail. Messieurs (et Mesdames) les galeristes, voici un artiste disponible qui devrait faire le bonheur de vos collectionneurs. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

Atelier
Les Ruelles 2A
5550 Spontin - Belgique
www.dominikwauthy.be

Exposition : Juin 2008
Radart Show
Madrid
www.radart.biz